



« Mon jardin n'est pas rien, mon jardin c'est mon atelier »

Retour sur une rencontre ordinaire dans le jardin de Monique Deyres

Beaucoup pensent qu'un jardin est à l'image de son jardinier. Une rhétorique plutôt simpliste qui réduirait l'idée de jardin à une simple relation entre la nature du jardinier et le résultat de sa pratique. Que dire alors du couple «jardin/jardinier» d'une artiste-plasticienne, installée à Voiron dans une zone résidentielle au cœur de la ville ?

Nous passons le portail et sommes accueillis dans l'atelier de l'artiste. Ce dernier a été construit récemment dans le prolongement de la maison familiale. Il est lumineux, les murs sont hauts et blancs. C'est une seule et grande pièce dont les deux grandes baies vitrées s'ouvrent directement sur la partie la plus importante du jardin, à l'arrière de la maison. D'autres ouvertures cadrent des éléments extérieurs : le grand sapin, la cépée de noisetiers, le massif de vivaces, le ciel... C'est par cette mise en scène faite de cadrages, que nous nous faisons subrepticement une première idée du jardin. En pénétrant dans celui-ci, il nous semble, au premier regard, plutôt ordinaire, mais pas vraiment classique, plus grand qu'il n'y

paraît. Trois arbres vénérables situés au fond de la parcelle, reliques d'un ancien parc, se postent en sentinelles, tout en signifiant qu'ils appartiennent à tous ceux qui les regardent. Monique Deyres les aime. C'est pour cette raison qu'elle a choisi cet endroit pour habiter. Leur majesté lui rappelle sa maison d'enfance à Toulouse. D'emblée, ces grands arbres ont jeté une passerelle entre les lieux de sa jeunesse et un nouveau morceau de terre dans lequel s'enraciner et puiser l'inspiration d'une vie. C'est une question de lien, de transmission et de ressourcement. L'artiste l'exprime simplement : « Mon jardin, c'est un espace de mémoire personnel, un lien, qui va générer des traces graphiques que je réexplore dans mon travail plastique. » C'est le point de départ de tout. Il est à la fois outil, matériau et stimulateur. Ici, il n'y a pas de cheminement formalisé. La déambulation est libre pour une invitation à la rêverie, chacun créant selon ses envies, sa propre expérience. Des espaces enherbés aux formes organiques, laissés entre des massifs plantés de fleurs, créent des itinéraires possibles çà et là.



1- j'ARTdins, (Voiron) 2009
«650 tiges de métiers à tisser (anciennes usines de tissage de Voiron), plantées dans le sol et surmontées d'amour en cage, créent une prairie mouvante, colorée et poétique.» M. Deyre

2- Les massifs du jardin de l'artiste sont des compositions aux textures, aux architectures et aux couleurs variées.

3- Les grands arbres au fond du jardin se postent en sentinelles de l'ancien parc surveillant le noisetier en forme de cabane.

4- Chaque composition évoque la nature avec une grande diversité de strates végétales.

5- «Cage(s) d'amour», Musée Gé Charles (Echirolles-France) - 2006
«Mis en cage aux racines du monde, happés par cette «haute note orange» donnée à voir sur les photos... mais aussi cages et huttes de transparence, de fluidité, de lumière...» E. Chambon

6- «Entre deux», Lycée du Valentin (Valence) - 2006
«Exploration à travers les germinations de la relation dessus/dessous, dehors/dedans, vie/mort.» M. Deyre

Clichés Monique et Daniel Deyres.

L'emplacement des parterres et leur organisation s'appuient sur l'existence d'une ancienne souche ou d'une petite variation de terrain. Tout prend sens par rapport à ce qui existait auparavant. L'artiste ne cesse de s'accrocher à cette idée de sédimentation, de strates, de traces laissées par les expériences successives. Son travail plastique traduit cela.

Les vivaces et les annuelles disparaissent et réapparaissent chaque année, pas toujours au même endroit d'ailleurs. C'est ce mouvement naturel que Monique Deyres aime à observer, accompagner et partager à travers ses créations. Il n'y a pas d'éléments artistiques à proprement parlé dans ce jardin mais plutôt les manifestations d'une relation charnelle à la terre et au monde à travers la sensation d'une grande attention portée au vivant. Ce qu'elle aime le plus, c'est l'architecture et la structure des plantes. Elle les observe toutes, germer, pousser, faner, pourrir, sécher et redevenir graine. Ce qu'elle affectionne le plus? Les lampions rouges des amours-en-cage en particulier, mais aussi le pommier bleu de bouillie bordelaise, les huttes des pavots blancs, la forme-cabane du noisetier, les feuilles graphiques des hostas, l'élégance des bambous noirs évidemment... Elle travaille leurs textures, leurs reflets, leurs empreintes, leurs architectures.

Si un jardin est à l'image de son jardinier, celui de Monique Deyres est fait de peu, mais d'intime. Il est sa façon d'être. Il traduit l'angle avec lequel son regard se porte sur les choses. On ne peut pas vraiment savoir si sa pratique artistique fait évoluer son jardin ou si son jardin fait évoluer sa pratique, mais il est le jardin de sa création.

Propos: Monique Deyres

Recueillis par: Marie Baret,
paysagiste

et Isabelle Berruyer-Steinmetz,
architecte, CAUE de l'Isère

